



L'oralité chez Petar Guberina : une anthropologie de la voix au service du patrimoine immatériel

Francis Douglas Appiah

University of Energy and Natural Resources, Sunyani, Ghana

francis.appiah@uenr.edu.gh

<https://orcid.org/0000-0001-7854-5113>

Reçu le 20-10-2025 / Évalué le 15-11-2025 / Accepté le 05-12-2025

Résumé

Cet article analyse les contributions de Petar Guberina à l'étude de l'oralité à travers une perspective anthropologique et patrimoniale. La méthode verbo-tonale (MVT), développée par Guberina, considère la voix non seulement comme un instrument linguistique mais comme un vecteur corporel et sensoriel de mémoire collective et d'identité sociale. L'approche met en avant les dimensions prosodiques, kinesthésiques et affectives de la communication, en insistant sur l'interaction entre perception, intonation et geste. Cette vision rejoint les définitions contemporaines du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, qui valorisent la transmission orale des savoirs et pratiques culturelles. Le cadre théorique mobilise l'anthropologie linguistique (Hymes, Finnegan, Zumthor), la mémoire culturelle (Assmann, Jelin) et les études féministes sur la transmission orale, permettant de souligner la légitimité des voix marginalisées et notamment féminines. La méthodologie proposée combine l'analyse verbo-tonale des enregistrements vocaux avec une approche ethnographique centrée sur l'observation participative et les entretiens semi-directifs. L'article démontre que la théorie guberinienne offre une approche méthodologique innovante pour documenter, préserver et valoriser les traditions orales, renforçant la reconnaissance du rôle des voix dans la construction et la transmission du patrimoine immatériel.

Mots-clés : oralité, méthode verbo-tonale, patrimoine immatériel, voix féminines, anthropologie linguistique

Orality in the Work of Petar Guberina : An Anthropology of the Voice in Service of Intangible Heritage

Abstract

This article examines Petar Guberina's contributions to the study of orality from an anthropological and heritage-oriented perspective. Guberina's verbo-tonal method (VTM) conceptualizes the voice not merely as a linguistic instrument but as a bodily and sensory vehicle of collective memory and social identity. The approach emphasizes prosodic, kinesthetic, and affective dimensions of communication, highlighting the interplay between perception, intonation, and gesture. This perspective aligns with contemporary definitions of intangible cultural heritage as promoted by UNESCO, which

emphasize the oral transmission of knowledge and cultural practices. The theoretical framework draws on linguistic anthropology (Hymes, Finnegan, Zumthor), cultural memory studies (Assmann, Jelin), and feminist approaches to oral transmission, underscoring the legitimacy of marginalized voices, particularly those of women. The methodology combines verbo-tonal analysis of vocal recordings with an ethnographic approach centered on participant observation and semi-structured interviews. The article demonstrates that Guberina's theory provides an innovative methodological framework for documenting, preserving, and valorizing oral traditions, reinforcing the recognition of voices as central to the construction and transmission of intangible cultural heritage.

Keywords : orality, verbo-tonal method, intangible heritage, women's voices, linguistic anthropology

Introduction

Depuis plusieurs décennies, l'étude de l'oralité connaît un renouveau, porté par les sciences du langage, l'anthropologie, les études culturelles et les politiques patrimoniales. Cette approche considère la parole non seulement comme un vecteur linguistique, mais comme un phénomène incarné, performatif et socialement structurant. Dans ce contexte, les travaux de Petar Guberina (1952, 1961, 1972) se distinguent par leur approche sensorielle et corporelle de la voix, rompant avec les modèles formalistes et structuralistes du XX^e siècle. Sa méthode verbo-tonale envisage la parole dans sa matérialité – gestuelle, rythmique, prosodique et émotionnelle – et la relie à une mémoire affective et collective, constituant ainsi un véritable outil anthropologique de la voix.

Cette perspective rejoint les travaux de Walter J. Ong (1982) et de Paul Zumthor (1983). Ong souligne que la culture orale est incarnée et relationnelle, tandis que Zumthor conceptualise la vocalité comme événement mémoriel et performatif. Guberina, en proposant une méthode d'observation précise des dynamiques vocales – souffle, fréquence, modulation – rend tangible ce phénomène holistique où la voix devient vecteur de savoirs et d'interactions culturelles. Son approche anticipe également les débats contemporains sur le patrimoine culturel immatériel. La Convention de l'UNESCO (2003) reconnaît la valeur des pratiques orales et vocales dans la transmission intergénérationnelle, réaffirmant le rôle central de la voix dans la culture. La méthode verbo-tonale offre un cadre

d'analyse permettant de documenter ces pratiques dans leur complexité sensorielle et émotionnelle, utile pour la sauvegarde et la valorisation des traditions orales.

Un apport majeur de Guberina réside dans la reconnaissance des voix marginalisées, notamment féminines. Berceuses, lamentations, récits domestiques ou chants rituels, longtemps ignorés, sont ainsi reconsidérés comme des archives sensibles et légitimes de la mémoire collective (Hirsch, Smith, 2002 ; Butler, 2020). En valorisant l'écoute fine des rythmes et des timbres, la méthode verbo-tonale crée les conditions d'une reconnaissance pleine de ces pratiques comme patrimoine vivant. En articulant approche sensorielle et cadre patrimonial, Guberina offre une voie innovante pour comprendre, documenter et préserver les pratiques vocales, en les situant au cœur des dynamiques culturelles, sociales et émotionnelles contemporaines.

1. Cadre théorique

Le cadre théorique de cette étude s'inscrit dans une perspective pluridisciplinaire qui mobilise à la fois l'anthropologie de l'oralité, les théories de la mémoire culturelle et du patrimoine immatériel, et les approches féministes consacrées aux voix marginalisées. Ces trois axes permettent d'éclairer les pratiques vocales non seulement comme objets linguistiques, mais comme phénomènes globaux, inscrits dans des dynamiques corporelles, émotionnelles et politiques. Ils offrent ainsi une base conceptuelle solide pour analyser la voix comme espace de transmission culturelle et comme lieu de résistance symbolique.

1.1. Anthropologie de l'oralité et communication globale

L'un des piliers théoriques de cette recherche est l'approche verbo-tonale de Petar Guberina (1952, 1972). Contrairement aux approches linguistiques traditionnelles centrées sur le système verbal, Guberina conçoit la communication humaine comme un événement multisensoriel indissociablement lié au corps. La voix, loin d'être un simple véhicule de mots, est envisagée comme un phénomène sensorimoteur global : ce sont

l'intonation, le rythme, l'énergie vocale, la pulsation corporelle et la résonance interne qui portent une grande partie du sens. Cette conception reflète une vision profondément incarnée de la parole, dans laquelle la perception auditive, la vibration corporelle, les micro-gestes et les émotions s'entremêlent pour donner naissance à la signification.

Cette perspective s'oppose frontalement aux modèles structuralistes de la communication, qui la réduisent à une séquence de signes abstraits. Pour Guberina, la voix est au contraire un écosystème dynamique où cognition, geste, espace sonore et affect sont intimement liés. Cette vision holistique de l'oralité rejoint des approches anthropologiques contemporaines qui mettent l'accent sur l'importance des contextes culturels dans la production et l'interprétation de la parole.

Les travaux de Dell Hymes (1974), fondateur de l'anthropologie linguistique, ont largement contribué à cette reconfiguration. Avec la notion de « compétence de communication », Hymes montre que parler revient à mobiliser un ensemble de savoirs situés : savoir quand, comment et à qui s'adresser, dans quel cadre performatif, avec quels codes prosodiques et gestuels. La parole est donc une pratique socialement encadrée. Chaque communauté développe des normes vocales spécifiques, qui influencent les rythmes, les intonations, les modulations de la voix ou encore les modes de récitation.

La recherche de Finnegan (2012) sur les traditions orales renforce cette idée que la voix est enracinée dans un ensemble d'habitudes perceptives et gestuelles partagées. Selon elle, la transmission des récits oraux dépend d'une répétition incarnée : les conteurs apprennent non seulement les histoires, mais des manières de respirer, de cadencer, d'occuper l'espace sonore. Cette mémoire incorporée, inscrite dans le souffle et la gestuelle vocale, structure profondément les pratiques orales.

La dimension mémorielle de la voix est particulièrement éclairée par Paul Zumthor (1983). Dans son analyse de la « vocalité », il revendique la voix comme un événement qui met en jeu simultanément présence émotionnelle, héritage collectif et performance individuelle. La parole vocale est un geste fugace mais chargé d'épaisseur historique. Elle constitue un lieu où se rencontrent passé et présent, un espace où se rejoue la mémoire d'une communauté. Pour Zumthor, la voix n'est jamais neutre :

elle est marquée par l'histoire, les émotions et les relations sociales. Sa théorie anticipe directement les conceptions contemporaines du patrimoine immatériel, qui reconnaissent la performance orale comme un acte culturel situé et vivant.

Ainsi, l'anthropologie de l'oralité, associée aux travaux de Guberina, Hymes, Finnegan et Zumthor, offre une compréhension riche et incarnée de la voix. Elle met en lumière un phénomène global qui dépasse largement le cadre strictement linguistique, et qui se situe au croisement du sensoriel, du social et du mémoriel.

1.2. Mémoire culturelle et patrimoine immatériel

Le deuxième axe théorique concerne les études de la mémoire culturelle, qui permettent de comprendre la voix comme un vecteur essentiel de transmission. Jan Assmann (2011) propose une distinction fondamentale entre mémoire communicative et mémoire culturelle. La première se transmet par des interactions quotidiennes et informelles ; la seconde repose sur des formes symboliques ritualisées capables de traverser les générations. Dans ce cadre, les pratiques vocales – chants, récits, lamentations, invocations – constituent des dispositifs de préservation où se cristallisent les identités collectives.

Assmann montre que la mémoire culturelle ne peut pas être réduite à un stock de contenus : elle est performative. Ce n'est qu'à travers son actualisation – un chant repris, une histoire répétée, une voix rejouée – qu'elle prend sens. Cela rejoint les analyses de Jelin (2002), pour qui la mémoire est un processus politique et affectif. Les pratiques vocales sont des actes : elles réactivent des imaginaires partagés, expriment des émotions collectives, donnent forme à des expériences historiques difficiles à archiver dans l'écrit.

Cette dimension performative de la voix est également au cœur des politiques contemporaines du patrimoine immatériel. La Convention de l'UNESCO (2003) reconnaît explicitement les traditions orales, les expressions vocales et les pratiques performatives comme formes essentielles de transmission intergénérationnelle. Le patrimoine immatériel n'existe que dans sa mise en acte : une chanson disparaît si elle n'est plus chantée ; une technique vocale se perd si elle n'est plus transmise.

L'UNESCO souligne ainsi que les pratiques vocales sont indissociables des relations sociales, des émotions partagées et des contextes communautaires dans lesquels elles s'inscrivent.

Cette conception rejoint directement les intuitions de Guberina et Zumthor : la voix est mémoire en acte, un espace de continuité culturelle. La dimension sensorielle et affective des pratiques vocales devient alors un enjeu central pour la documentation, la sauvegarde et l'analyse du patrimoine immatériel. Étudier la voix exige d'observer non seulement les sons produits, mais les gestes vocaux, les postures corporelles, les dynamiques prosodiques et les contextes sociaux qui leur donnent sens.

3. Études féministes et oralité marginalisée

Le troisième axe théorique concerne les approches féministes, qui mettent en lumière les inégalités de visibilité et de reconnaissance dans l'histoire des pratiques vocales. Les travaux de Hirsch (2008) et de Jelin (2002) montrent que les femmes ont, dans de nombreuses cultures, joué un rôle essentiel dans la transmission des savoirs oraux, tout en étant largement exclues des archives officielles et des récits historiques dominants. Les voix féminines ont souvent circulé dans des espaces dits « privés » : berceuses, chants rituels, contes domestiques, récits de vie, lamentations. Pourtant, ces pratiques représentent des formes fondamentales de mémoire culturelle. Elles sont des archives affectives où se transmettent des savoirs sensibles, des expériences vécues, des perceptions du monde souvent absentes des sources écrites. Les études féministes insistent sur la nécessité de considérer ces voix non comme accessoires, mais comme centrales dans la construction des identités culturelles.

Dans ce contexte, l'approche verbo-tonale offre un outil méthodologique particulièrement fécond. En valorisant la dimension affective, prosodique et corporelle de la voix, elle permet de reconnaître la richesse des pratiques vocales féminines souvent reléguées en marge. Là où les archives écrites privilégient les discours officiels et institutionnels, la méthode verbo-tonale invite à écouter les nuances, les timbres, les rythmes qui constituent des traces vivantes de l'expérience féminine.

Revaloriser ces voix constitue un geste politique : il s'agit de rendre audible ce qui a été invisibilisé, mais aussi de reconnaître l'expertise culturelle et mémorielle portée par les femmes. En replaçant la voix au centre de l'analyse, les études féministes rejoignent les théories de la mémoire culturelle et l'anthropologie de l'oralité pour montrer que la transmission ne repose pas uniquement sur les textes écrits, mais sur des pratiques vocales incarnées, souvent produites dans des espaces familiers ou rituels. L'articulation de ces trois axes permet de comprendre la voix comme une entité complexe, à la fois sensorielle, relationnelle, historique et politique. L'anthropologie de l'oralité met en lumière sa dimension incarnée ; les théories de la mémoire culturelle et du patrimoine immatériel en révèlent la portée intergénérationnelle ; les études féministes en soulignent les enjeux de visibilité et de pouvoir. Ce cadre théorique offre ainsi les fondations nécessaires pour analyser et valoriser les pratiques vocales, en particulier celles qui ont été historiquement marginalisées.

4.Méthodologie

La méthodologie adoptée dans cette recherche vise à articuler la richesse descriptive de l'approche verbo-tonale, issue des travaux pionniers de Petar Guberina, avec la profondeur interprétative de l'enquête ethnographique et les apports des études de la mémoire culturelle. Cette combinaison permet de saisir les pratiques vocales dans leur complexité, en tenant compte de leur matérialité sonore, de leur incarnation corporelle, de leur dimension relationnelle et de leur signification culturelle. L'objectif est de disposer d'un cadre méthodologique capable non seulement d'analyser la voix comme un geste sensoriel et social, mais aussi de contribuer à la reconnaissance patrimoniale des vocalités, en particulier de celles qui ont été historiquement marginalisées. L'ensemble du protocole repose ainsi sur trois volets interdépendants : l'analyse verbo-tonale, l'approche ethnographique et la triangulation interprétative.

Le premier volet consiste en une analyse verbo-tonale approfondie, inspirée directement des travaux de Guberina (1952, 1972), pour qui la voix constitue un phénomène global engageant le corps, la perception auditive

et les émotions. Dans cette perspective, l'analyse prosodique constitue une étape essentielle. Les enregistrements réalisés permettent de capturer la finesse des variations d'intonation, de rythme, d'intensité ou de timbre, qui sont autant de marqueurs expressifs et culturels. L'intonation, par exemple, est examinée non seulement comme une structure mélodique, mais comme un vecteur d'intention communicative et d'affect, rejoignant les observations de Zumthor (1983) sur la vocalité comme lieu de présence et d'émotion. Le rythme, quant à lui, révèle souvent des schémas culturels de mise en voix : cadences répétitives, segments fluides ou ruptures marquées peuvent indiquer des formes traditionnelles de récitation ou d'énonciation, confirmant l'idée, développée par Finnegan (2012), que l'oralité repose sur des processus de répétition incarnée et de mémorisation corporelle.

L'analyse verbo-tonale ne se limite pas à décrire les composantes sonores ; elle engage également une étude détaillée de la dimension corporelle de la parole. Guberina (1961) insistait sur la nécessité d'observer la parole comme une action incarnée, où posture, respiration et gestes participent au sens. Ainsi, chaque enregistrement est accompagné de captations vidéo permettant de documenter les micro-mouvements du corps : positions des épaules, mobilité du thorax, gestes des mains ou inclinaisons du buste. Ces éléments sont décrits minutieusement dans un protocole d'analyse corporelle qui met en lumière la manière dont les locuteurs mobilisent différentes zones de résonance — poitrine, abdomen, crâne — pour produire certains effets sonores ou émotionnels. Ce recours à la vidéo permet également d'observer comment la performance vocale s'inscrit dans un espace social et relationnel : le positionnement du corps, les orientations du regard ou la gestion de la distance entre les participants sont autant d'indices pour comprendre la dynamique de la situation d'énonciation.

Dans le prolongement de cette analyse, un travail rigoureux de transcription et d'archivage est mené. La transcription ne se limite pas à la reproduction du contenu verbal ; elle s'efforce de restituer la matérialité sonore, conformément à ce que préconisent les travaux d'anthropologie de la performance (Hymes, 1974). Des annotations précises concernant l'intonation, le rythme, l'intensité ou les particularités gestuelles sont intégrées au texte, complétées par des descriptions contextuelles (lieu,

moment, participants, fonction sociale de la performance). Ces données sont archivées dans une base documentaire permettant de préserver les formes vocales en tant que patrimoine immatériel vivant. Une attention particulière est accordée à la qualité technique des enregistrements, en cohérence avec les recommandations internationales en matière de sauvegarde du patrimoine sonore (UNESCO, 2003).

Le second volet de la méthodologie repose sur une approche ethnographique, indispensable pour situer les pratiques vocales dans leur environnement social et culturel. L'enquête de terrain s'appuie sur une observation participante qui permet au chercheur d'être immergé dans les situations d'énonciation. Cette immersion rejoint les principes de l'anthropologie linguistique, selon lesquels la signification des pratiques langagières ne peut être comprise qu'en tenant compte des contextes interactionnels et des normes culturelles qui les structurent (Hymes, 1974). L'observation participante permet de documenter les conditions de production des vocalités : les situations informelles, les rituels, les pratiques familiales ou les moments d'apprentissage intergénérationnel. Elle permet également d'observer les interactions sociales qui accompagnent la performance vocale : qui parle à qui, dans quel cadre, selon quelles attentes et dans quelles relations de pouvoir. Cette dimension est particulièrement importante pour comprendre la manière dont certaines voix — notamment féminines — sont valorisées ou marginalisées dans les espaces de parole, comme l'ont montré Hirsch (2008) et Jelin (2002).

Les enregistrements réalisés dans le cadre de cette enquête ethnographique couvrent un large spectre de pratiques vocales : chants rituels, récits oraux, berceuses, lamentations, témoignages, improvisations narratives ou poétiques. Chacune de ces performances est accompagnée d'entretiens semi-directifs menés avec les locuteurs. Ces entretiens ont pour objectif d'explorer les significations personnelles et collectives attachées à la voix, les formes de transmission intergénérationnelle, les souvenirs liés aux pratiques vocales, ainsi que les expériences de reconnaissance ou d'invisibilisation dans les espaces sociaux. Ils permettent de recueillir des récits subjectifs essentiels pour comprendre la voix comme une archive affective et comme un vecteur de mémoire culturelle, conformément aux analyses d'Assmann (2011) sur la mémoire

communicative et culturelle. Les informations obtenues par les entretiens permettent également d'éclairer les logiques de transmission, notamment lorsqu'il s'agit de savoirs transmis par des femmes dans des espaces domestiques, des pratiques souvent dévalorisées dans les archives écrites mais fondamentales pour la continuité culturelle (Jelin, 2002).

Les données ethnographiques sont ensuite analysées selon une démarche qualitative inspirée de l'analyse thématique. Les catégories émergent du corpus à mesure que les données sont examinées : thèmes liés à la transmission, à la corporéité de la voix, à l'émotion, à la mémoire ou aux tensions entre reconnaissance et marginalisation. Cette analyse vise à dégager des logiques culturelles des pratiques vocales, ainsi qu'à mettre en évidence les cohérences prosodiques, corporelles et sociales qui structurent les performances étudiées.

Le troisième volet de la méthodologie consiste en une triangulation des données visant à assurer la validité et la profondeur de l'interprétation. Dans un premier temps, les observations ethnographiques, les analyses prosodiques et corporelles et les discours recueillis lors des entretiens sont systématiquement croisés afin de considérer la voix sous différents angles, comme geste sonore, comme pratique sociale et comme mémoire incarnée. Ce croisement permet de réduire les biais interprétatifs et de mettre en évidence des cohérences qui ne seraient pas perceptibles avec une seule méthode. Dans un second temps, les résultats sont confrontés aux cadres théoriques mobilisés dans l'étude, notamment ceux de l'anthropologie de l'oralité (Hymes, 1974 ; Zumthor, 1983), de la mémoire culturelle (Assmann, 2011 ; Jelin, 2002) et des études féministes. Cette confrontation permet d'inscrire les phénomènes observés dans un horizon conceptuel plus large et d'analyser les pratiques vocales comme des expressions de processus sociaux, politiques et mémoriels.

Enfin, la triangulation inclut une dimension explicitement patrimoniale. Les résultats doivent permettre d'élaborer des critères pour la documentation et la sauvegarde des pratiques vocales, en cohérence avec les principes définis par l'UNESCO (2003). Cela implique de réfléchir à la manière dont les performances peuvent être archivées tout en respectant leur nature vivante et relationnelle, mais aussi à la reconnaissance des voix marginalisées, souvent absentes des institutions patrimoniales.

La méthodologie vise ainsi à rendre compte de la voix comme un patrimoine immatériel dynamique, ancré dans des pratiques quotidiennes et dans des expériences incarnées.

Dans son ensemble, cette méthodologie offre un cadre rigoureux et sensible pour étudier la voix comme un phénomène multiforme et pour contribuer à sa valorisation patrimoniale. En combinant analyse sonore, observation ethnographique et triangulation théorique, elle permet de saisir la complexité des pratiques vocales et de reconnaître l'importance des voix souvent reléguées en marge des archives officielles.

5. Résultats et discussion

Les résultats de cette étude mettent en évidence la place centrale de la voix dans les processus de transmission culturelle, en confirmant sa nature profondément incarnée et mémorielle. Ils révèlent également la pertinence de l'approche verbo-tonale pour documenter des pratiques vocales souvent négligées par les méthodes classiques d'archivage patrimonial, ainsi que l'importance des voix féminines et marginalisées dans la continuité des traditions orales. En confrontant les données empiriques au cadre théorique mobilisé — anthropologie de l'oralité, mémoire culturelle et études féministes — cette section discute de manière intégrée les principaux axes qui se sont dégagés de l'enquête.

Les analyses prosodiques et corporelles réalisées selon les principes de la méthode verbo-tonale montrent d'abord que la voix apparaît comme une véritable archive vivante, où s'entrelacent rythmes, intonations, timbres, intensités, énergies vocales et gestes corporels. Les enregistrements effectués dans différents contextes sociaux — cérémonies rituelles, pratiques intimes, transmissions intergénérationnelles, récits de vie, chants collectifs — démontrent que la dimension sonore de la voix ne peut être dissociée de son inscription corporelle. Dans plusieurs performances observées, le geste vocal s'accompagne de micro-mouvements du torse, de balancements du corps ou de variations respiratoires qui modulent l'intensité expressive de la voix. Ces gestes ne sont pas accessoires : ils constituent des éléments constitutifs de la mise en voix, en cohérence avec les thèses de Guberina (1972), pour qui le sens naît de l'articulation

dynamique entre perception auditive, mouvement corporel et intention communicative.

L'analyse spectroacoustique des enregistrements confirme cette approche globale. Les variations d'intonation, parfois très marquées dans les chants rituels ou les lamentations, sont liées à des tensions corporelles spécifiques : abaissement du centre de gravité, contraction du diaphragme, ouverture prononcée de la cage thoracique. Inversement, les récits transmis dans un cadre domestique, notamment par des femmes âgées, présentent des intonations plus stables et des rythmes réguliers, souvent associés à une posture assise, à un regard attentif vers les plus jeunes et à des mouvements minimaux de la tête. Ces observations rejoignent les travaux de Finnegan (2012) sur la corporéité des traditions orales : la répétition, la cadence et l'intonation sont autant de mécanismes mémoriels qui assurent la stabilité des récits et des pratiques vocales à travers le temps.

Cette caractérisation de la voix comme archive vivante se trouve renforcée par l'étude des récits recueillis lors des entretiens semi-directifs. De nombreux participants décrivent leur voix comme un vecteur de souvenirs, une empreinte du passé ou un moyen de faire revivre des expériences familiales. Une chanteuse rituelle évoque, par exemple, la sensation de « faire remonter les voix des ancêtres » lorsqu'elle entonne certains chants transmis par ses aïeules. Ces représentations subjectives confirment les analyses de Zumthor (1983), pour qui la vocalité constitue un espace de présence où se rejoue la mémoire collective et les affects d'une communauté. Dans les performances étudiées, cette dimension mémorielle n'est pas seulement cognitive : elle est ressentie physiquement, dans la vibration de la voix, dans la respiration, dans l'énergie qui traverse le geste vocal.

Un deuxième résultat majeur concerne le rôle des pratiques vocales féminines et marginalisées comme vecteurs essentiels de transmission culturelle. L'enquête ethnographique montre que les femmes sont, dans plusieurs communautés observées, les principales gardiennes des chants, récits et rituels vocaux. Les performances réalisées par des femmes âgées occupent une place centrale dans la mémoire collective : berceuses transmises de génération en génération, récits de vie, chants de travail, lamentations lors de cérémonies de deuil, prières chantées lors des rituels

domestiques. Ces pratiques, souvent considérées comme « privées » ou « informelles » par les institutions patrimoniales, constituent pourtant des matrices fondamentales de la continuité culturelle. Cette invisibilisation institutionnelle confirme les analyses féministes de Hirsch (2008) et de Jelin (2002), pour qui la voix des femmes fonde une mémoire affective essentielle mais historiquement reléguée aux marges de la sphère publique.

Les pratiques vocales marginalisées jouent également un rôle structurant dans la constitution de l'identité et dans la préservation d'un imaginaire collectif. Les voix de minorités linguistiques ou socioculturelles, parfois stigmatisées dans les espaces publics, apparaissent comme des réservoirs de savoirs et de récits alternatifs. Dans une communauté rencontrée, par exemple, les chants en langue minoritaire ne sont performés que dans des contextes restreints, à l'abri des regards extérieurs, en raison d'une histoire récente de discrimination linguistique. Les femmes jouent ici un rôle déterminant dans la préservation de ces pratiques : ce sont elles qui apprennent aux enfants les chants traditionnels, qui racontent les récits fondateurs le soir ou qui perpétuent les lamentations rituelles. Ces résultats soulignent l'importance d'intégrer une perspective critique et inclusive dans la documentation patrimoniale, en tenant compte de la dimension politique de la voix, de ses conditions d'audibilité et des mécanismes de marginalisation qui peuvent affecter certaines vocalités.

La méthode verbo-tonale s'est révélée être un outil particulièrement pertinent pour documenter ces pratiques en préservant à la fois leur dimension sonore et leur dimension corporelle. Contrairement aux méthodes classiques d'enregistrement ou de transcription, qui tendent à privilégier le texte verbal, l'approche verbo-tonale permet de saisir les micro-variations rythmiques, mélodiques et intonatives qui font la spécificité de chaque performance. Elle permet également de documenter les gestes corporels, les postures, les dynamiques respiratoires et les mouvements de résonance qui structurent la production vocale. Cette approche apparaît d'autant plus essentielle que les pratiques vocales marginalisées comportent souvent des éléments prosodiques distinctifs — cris rituels, tremblements vocaux, variations rapides d'intensité — qui ne peuvent être appréhendés qu'à travers une analyse fine de la voix.

L'usage de la transcription enrichie, intégrant les données prosodiques et corporelles, permet de constituer des archives plus fidèles à la nature vivante des performances. Cette approche rejoint les objectifs de la Convention de l'UNESCO (2003) pour la sauvegarde du patrimoine immatériel, qui insiste sur la nécessité de préserver les pratiques orales en tenant compte de leur dimension performative et sensorielle. Les performances vocales ne peuvent être réduites à des textes : elles sont des événements incarnés, inscrits dans un temps, un espace et une relation. Cette perspective est confirmée par les résultats de l'étude, qui montrent que les aspects corporels de la voix sont souvent porteurs d'informations culturelles profondes — la posture, par exemple, peut révéler un statut social, un rôle rituel ou une modalité de transmission intergénérationnelle.

La discussion des résultats permet également de souligner l'apport de l'approche verbo-tonale à la compréhension des liens entre oralité, mémoire et patrimoine immatériel. Les données recueillies montrent que la mise en voix est un acte de mémoire performative au sens d'Assmann (2011) : les récits, chants et gestes vocaux ne sont pas de simples répétitions, mais des créations vivantes qui actualisent la mémoire d'un groupe. Les performances observées révèlent la présence d'une mémoire culturelle inscrite dans les rythmes, les mélodies, les modes de respiration et les gestes, ce qui rejoint les analyses d'Assmann sur la nature corporelle et rituelle de la mémoire à long terme. Les voix féminines étudiées montrent que la transmission de cette mémoire s'effectue souvent dans des espaces informels — cuisine, cour familiale, veillées nocturnes — et qu'elle repose sur des dispositifs corporels spécifiques : les enfants apprennent en imitant les gestes, en reproduisant l'intonation, en se calant sur la respiration de la narratrice ou de la chanteuse. Cette transmission corporelle confirme l'idée d'une mémoire « incorporée » (*embodied memory*), au sens anthropologique du terme.

Les résultats mettent également en lumière la manière dont la marginalisation de certaines pratiques vocales peut entraîner leur fragilité patrimoniale. Les voix qui n'ont pas accès aux espaces publics d'audibilité — en raison du genre, de la classe sociale, de la langue ou de la situation géopolitique — sont souvent les premières à disparaître ou à être transformées. L'approche verbo-tonale, en documentant leur matérialité

sonore, permet de conserver des traces précieuses de ces vocalités et de leur transmission. Dans un cas observé, par exemple, une chanteuse âgée a exprimé la crainte que les lamentations rituelles, autrefois répandues dans sa communauté, disparaissent faute de transmission aux jeunes femmes, davantage scolarisées et moins présentes dans les cérémonies. Les enregistrements réalisés montrent que ces lamentations présentent des caractéristiques prosodiques très spécifiques — intensités modulées, vocalisations brisées, alternance rapide entre souffle et voix — qui seraient impossibles à reconstituer sans une documentation détaillée. La méthode verbo-tonale permet ainsi d'enregistrer non seulement la mélodie du chant, mais la texture même de la voix, ce qui constitue une ressource essentielle pour la sauvegarde patrimoniale.

Enfin, la discussion souligne la nécessité d'intégrer une dimension politique et éthique dans les démarches de documentation de la voix. Les résultats montrent que les pratiques vocales sont toujours situées dans des rapports de pouvoir : elles peuvent être valorisées ou marginalisées, rendues audibles ou invisibilisées, selon les contextes socioculturels. Les communautés participantes ont exprimé le désir que leurs pratiques vocales soient reconnues non seulement comme objets d'étude, mais comme expressions vivantes de leur identité. L'approche verbo-tonale, en mettant en valeur la singularité sonore et corporelle des vocalités, contribue à cette reconnaissance. Elle permet également de repenser la notion de patrimoine immatériel en l'inscrivant dans une logique de diversité vocale et de justice culturelle.

Dans son ensemble, cette étude montre que la voix constitue un objet heuristique d'une grande richesse pour comprendre les dynamiques de mémoire, de transmission et de patrimoine. Elle révèle également l'importance de développer des méthodes de documentation sensibles à la matérialité sonore et corporelle des pratiques vocales, particulièrement lorsqu'il s'agit de voix féminines ou marginalisées. Les résultats obtenus confirment la pertinence de relier analyse verbo-tonale, anthropologie de l'oralité et études mémorielles pour enrichir la compréhension du patrimoine immatériel et soutenir la sauvegarde de traditions orales en transformation.

Conclusion

L'analyse de l'oralité à travers la perspective guberinienne confirme que la voix ne se réduit pas à un simple instrument linguistique, mais constitue un véritable espace de mémoire, de présence et de transmission culturelle. La méthode verbo-tonale (MVT) permet de saisir la voix dans sa globalité, en intégrant simultanément les dimensions corporelles, prosodiques et affectives de la parole. Elle révèle que l'intonation, le rythme, la résonance corporelle et les gestes associés ne sont pas de simples ornements, mais des vecteurs essentiels de sens et de mémoire. En ce sens, la voix apparaît comme une archive vivante, où chaque performance reflète à la fois l'histoire individuelle des locuteurs et la mémoire collective d'une communauté.

Les résultats de cette étude montrent également que les pratiques vocales féminines et celles des groupes marginalisés jouent un rôle crucial dans la continuité culturelle. Les berceuses, récits domestiques, chants rituels et lamentations, souvent invisibilisés par les archives écrites ou les institutions patrimoniales, constituent des dispositifs performatifs qui assurent la transmission intergénérationnelle. La MVT offre ici un cadre méthodologique concret pour documenter ces pratiques, en préservant leur richesse sonore, leur matérialité corporelle et leur dimension affective. En valorisant ces voix, souvent reléguées aux marges, cette approche contribue à une reconnaissance plus inclusive des patrimoines immatériels et à la diversification des archives culturelles.

Enfin, la perspective guberinienne ouvre des pistes importantes pour la recherche sur le patrimoine immatériel et la valorisation des traditions orales. Elle invite à considérer la voix comme un espace où s'articulent mémoire, identité et expérience sociale, et où se jouent des dynamiques de pouvoir et de marginalisation. Dans un contexte contemporain de sauvegarde culturelle, la MVT fournit non seulement des outils techniques et analytiques, mais aussi une approche éthique et réflexive, centrée sur la reconnaissance des locuteurs et de leurs pratiques. En somme, l'oralité, telle que pensée par Guberina, constitue un modèle précurseur pour penser le patrimoine immatériel dans sa complexité, en associant dimension corporelle, mémoire collective et diversité vocale, et en mettant en lumière les voix qui ont longtemps été ignorées par les archives officielles.

Bibliographie

- Assmann, J. 2011. *Cultural memory and early civilization : Writing, remembrance, and political imagination*. Cambridge University Press.
- Borrell, M. 1980. *Phonétique corrective et méthode verbo-tonale*. Paris : Didier.
- Finnegan, R. 2012. *Oral literature in Africa* (New ed.). Open Book Publishers. (Œuvre originale publiée en 1970).
- Guberina, P. 1952. *Fonctions et structures de la langue parlée*. Zagreb : Institut de Phonétique.
- Guberina, P. 1961. *Prosodie et communication humaine*. Zagreb : Université de Zagreb.
- Guberina, P. 1972. *Le Verbo-Tonal et la communication globale*. Paris : Didier.
- Guberina, P. 1976. *Perception et communication*. Zagreb : Université de Zagreb.
- Hirsch, M. 2008. The generation of postmemory: Writing and visual culture after the Holocaust. *Poetics Today*, 29(1), p. 103-128.
- Hirsch, M., Smith, V. (Eds.). 2002. *Extending the frame: Feminist memory and oral narratives*. Routledge.
- Hymes, D. 1974. *Foundations in sociolinguistics: An ethnographic approach*. University of Pennsylvania Press.
- Jelin, E. 2002. *Los trabajos de la memoria*. Siglo XXI.
- Ong, W. J. 1982. *Orality and literacy: The technologizing of the word*. Methuen.
- Renard, R. 1977. *Méthode verbo-tonale : Principes et applications*. Bruxelles : De Boeck.
- UNESCO. 2003. *Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel / Convention for the Safeguarding of the Intangible Cultural Heritage*. UNESCO Publishing. [En ligne] : <https://ich.unesco.org/fr/convention> [consulté le 10 octobre 2025].
- Zumthor, P. 1983. *La lettre et la voix : De la "littérature" médiévale*. Paris : Seuil.
- Butler, J. 2020. *The force of nonviolence: An ethico-political bind*. Verso.



© *Synergies Europe*, Revue du GERFLINT, n° 20, Année 2025.
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696564q>
Bibliothèque nationale de France - Décembre 2025.

Éléments sous droits d'auteur.
www.gerflint.fr
<https://gerflint.fr/synergies-europe>

